

à un grave péril. Ce fut dans cette affaire que Suchet entraîné par un noble mouvement de cœur, brava la responsabilité qu'il pouvait encourir en cas d'échec, et ne vit que des Français en danger ; il vola à leur secours, et non seulement dégageda Dupont, mais encore l'aida à repousser les Autrichiens commandés par Bellegarde qui nous abandonna sur le champ de bataille de Pozzolo, 4,000 prisonniers et une partie de leur artillerie. Pendant toute cette campagne, à Borghetto, à Vérone, à Montebello, Suchet ne cessa de donner des preuves de la plus éclatante bravoure et de la plus profonde capacité militaire. Dès ce moment, la France compta un grand homme de plus.

Pendant la paix qui suivit le traité de Lunéville, le général Suchet, l'ancien chef d'état-major de Brune, de Joubert, de Moreau, de Championnet et de Masséna, après avoir inspecté les troupes cantonnées dans le midi et dans l'ouest de la France, oublia qu'il avait été l'égal de ses chefs, pour demander le commandement d'une division. Cette division, forte de cinq régiments d'infanterie, se fit remarquer au camp de Boulogne par sa tenue, sa discipline et son instruction. Elle devint la première du cinquième corps, sous les ordres du maréchal Lannes, et soutint brillamment la réputation de son chef.

Ce fut vers ce temps que Suchet fut envoyé en qualité de gouverneur au château de Lacken, près Bruxelles, et qu'on vit briller sur sa noble poitrine l'étoile de grand officier de la Légion-d'Honneur.

Suchet, éelos sous le soleil de la république, allait voir se lever l'astre de l'empire. Dans cette pleïade de guerriers, dont l'épée avait fondé la grandeur de la république, un homme resplendissait au-dessus de tous par l'éclat de ses victoires, par la hardiesse de son génie. Général, plénipotentiaire, législateur, il avait anéanti déjà toutes les armées